

La pièce « Natville » est racontée en sept espaces et un prologue. Le nom de cette ville fait référence à la triste absence de l'un de ses membres fondateurs lors de sa construction. D'origine Polonaise, Natasza est partie aux moments des travaux car le devoir l'appelait ailleurs. Elle est à Genève pour réfléchir intensément à la question de l'aménagement d'un espace d'art. On raconte qu'elle a décidé de faire un petit trou dans une porte, une lorgnette qui ouvre sur des toilettes.

En l'absence de Natasza, les architectes décident de lui rendre hommage en baptisant cette ville « Natville » qui n'est pas sans rappeler Nashville, ville mythique de la country américaine.

[musique country, Bob Dylan]. Mais bon la musique country n'a aucun rapport avec notre histoire.

Prologue : Voici l'étrange histoire de la petite bourgade de Natville, et de ses habitants, construite au-dessus des ruines d'une ancienne mine de pierres précieuses. Les habitations sont organisées autour de la zone centrale qui érigée comme un carrefour distribue toutes les zones d'habitations. Sur cette table il y a des carnets, des livres, de quoi boire, du scotch, des ordinateurs, des stylos et des crayons, du chocolat.

Le chemin principal qui conduit à la table se nomme la rue du sapin en référence à un sapin qui fût peint ici même quelques mois auparavant par un dénommé Pierre Angelo Zavaglia. La pensée tous azimuts de Pierre Angelo s'est engagé dans une série de réunion publiques sur le réarmement moral dont il se sent le devoir de faire bénéficier ses concitoyens. Pierre Angelo habite le couloir du haut qui s'allonge sur plusieurs mètres. Aucun signe ne permet de savoir qu'à l'origine la porte d'entrée de cette charmante demeure était creusée à même la roche à plusieurs mètres du sol, et ce selon les mots de son auteur : pour la simple et bonne raison « de se compliquer la vie ». Les risques considérables encourus pour simplement franchir la porte ont conduit Pierre Angelo à revoir son projet. Ces modifications ajoutées à un rassemblement exagérément foutraque d'objets hétéroclites ont fait perdre un temps considérable au projet général de la ville et ont entraîné un réaménagement important du plan directeur. On attend encore aujourd'hui l'arrivée de matière première pour finir la construction de la partie inférieure, laissant le syndicat des acteurs sans lieu de réunion.

Lors de l'emménagement d'Audrey, un seul élément est venu prendre place au milieu de l'habitation. C'est un morceau du mur qui a été arraché et érigé au milieu de la pièce en source vitale. Les gamines du village s'amusent d'ailleurs de temps à autre à se changer en pierre, on ne peut alors distinguer dans la pénombre les corps du caillou.

Un voyageur, avec sa valise rose, s'est bien essayé à la cohabitation avec la roche, mais le toit est bas et il ne put se résoudre à vivre si proche de la terre. De plus, on dit que les seuls êtres capables de vivre à l'intérieur de la grotte doivent retenir constamment leur souffle à cause de l'odeur nauséabonde du soufre qui s'échappe des murs. Malgré tout, l'expérience vécue à l'intérieur de cet espace noir et profond vaut bien quelques suffocations. Au village, on dit que seul ceux qui parviennent à « voir à travers les murs d'autres formes de vies » savent accéder aux richesses de cette habitation. Un jour, la lave recouvrira cet espace.

Camille poursuivait la planification de son ascension, du bas de l'échelle. Un pied après l'autre, l'un et l'autre engoncés. Du camp 2 vers le camp 3, ce qu'elle appelle un point de « non-retour ». Un rayonnement orangé devant soi, le vent contre sa nuque. Y parvenir, réussir, non pas tant à tout prix, que de toute façon. Donner tout ça en spectacle. Le public veut des prouesses et n'y aurait-il personne pour le voir qu'il faudrait de toute façon le faire : s'ancrer, s'encorder, bander les muscles, serrer les dents, puis quand même faire du sentiment quelque part dans cet enfer blanc. C'était leur, sa, seule option. Malgré tout, l'avalanche survint. Ne restait alors que la cassure. Et ce besoin de réparation. Et, pourquoi pas, durant ce temps, tout ce temps, tout ce temps en trop, en finir avec ce triomphe de la volonté ?

À plein Sud, il faut toujours qu'il y ait deux entrées et deux sorties. Ce qui fait qu'il est deux fois plus facile d'entrer et de sortir mais aussi deux fois plus difficile de choisir par où rentrer et par où sortir. C'est ainsi que Julien aime à multiplier les situations cornéliennes. Parce que c'est rigolo et tragique de choisir. Cela donne un aspect labyrinthique à son petit chez soi. Autre caractéristique : Julien aime les pianos. Donc il y a un piano. Rien de mieux que d'improviser quelques notes pour se sentir, tout simplement. Nul besoin de savoir jouer d'ailleurs. Il suffit d'aimer produire des sons, puis recommencer. Puis recommencer. Et recommencer. Doublement ouvert sur le monde, l'espace de Julien déborde, les notes de son piano retentissent partout dans « Natville ». Julien déborde aussi. De cheveux notamment. C'est pourquoi parfois vous pourrez l'apercevoir dans les rues de « Natville » arborant un curieux turban. Cela indique qu'il est particulièrement concentré. Tout visiteur de la ville est bien entendu invité à en faire de même pour tenter l'expérience. Julien saura vous venir en aide pour vous enturbanner correctement.

Le bien-être a une définition nécessairement ambivalente chez Jean. Les habitants de « Natville » le savent bien. Le jour où je prends note, un événement majeur a lieu à « Natville » : Natasza fait son apparition, juste pour voir si tout est bien construit. Sa présence emplît « Natville » d'un chaud parfum, blondeur et chaleur doublée de vert. Elle quitte « Natville » très vite cependant pour retrouver des danseurs, habitants d'une autre ville. On ne connaît pas cette ville. Existe-t-elle vraiment ? Mais cet événement ne trouble pas Jean. Piera cherche l'attention. Impossible. Malgré le striptease les insultes et la chanson grivoise. Ça mérite une bombe. La plante ne plie pas. D'ailleurs, juste avant, Jean regarde un film tranquille seul dans son salon. Heureusement le mur est en plexiglas et les autres habitants en profitent un peu. Une seule télé pour toute la ville... L'espace n'est pas si petit finalement. Les ondes télévisuelles se répercutent dans la rue du sapin qui devient toute verte. Tout « Natville » devient verdâtre soudain... Jean est très content. Sa définition du bonheur passe par cette couleur indistincte. Il est l'élément le plus heureux de « Natville » ; les habitants ont l'habitude de passer chez lui pour un face-à-face salvateur, une discussion à pic qui revivifie. Ainsi les choses rentrent dans l'ordre – enfin, dans l'ordre spécial de « Natville ».

*écriture collective, cadavre exquis par Julien, Camille, Jean, Pierre-Angelo, Audrey*